No 93. — 26me ANNÉE — Numéro : 10 centimes — MARDI 17 AOUT 1926.

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par No)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 No de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel . . .	4.60	2.25	1.20

Cpte de Chèques postaux No II c 84

ANNONCES: (Corps 8)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.25	0.30	0.35
Réclame	0.60	0.60	0.60

S'adresser à ANNONCES-SUISSES S. A. ou au bureau du Journal.

Avis

Nous répétons aux lecteurs du journal qui demandent des renseignements concernant les annonces, que l'Administration du journal ne peut pas répondre, si ces demandes ne sont pas accompagnées de fr. 0.30 pour la couvrir de ses frais.

L'ADMINISTRATION

A. E. THEVENON

médecin-dentiste

SION

DE RETOUR

AVIS

On cherche pr. la durée d'octobre, à Sierre ou environs, une **pension famille** pour une dame et trois enfants. Offres, prix et renseignements au bureau du journal.

Offres et demandes d'emplois

Servante

pour famille catholique. Bonnes références. Ecrire Mme C. Terrier, prof., Grand-Lancy, près Genève.

On cherche un

A LOUER

pour le 25 septembre, une, éventuellement deux caves non meublées, au bâtiment des postes, à SION.

S'adresser au bureau des Postes.

A VENDRE

faute d'emploi, gros mulet, 8 ans; év. échange contre un petit. S'adresser chez Alex. Mariéthod, ngt., Nendaz.

A vendre

un pressoir américain, 70 brantes, deux ovales de 5000 litres, un déchargeoir de 25 brantes et une bossette d'expédition de mille litres. Le tout à l'état de neuf.

S'adresser au bureau du Journal.

Abricots

On demande à acheter une certaine quantité d'abricots pr. la confiture. Adresser offres au bureau du journal.

Cheveux gris

reprennent en 3-4 jours leur couleur primitive, par l'emploi de la lotion « **Sagina** ». Inoffensive, sans principe colorant, ni matière grasse, le flac. à fr. 6,50 contre remboursement. Prospectus et attest.

Dépôt de « Sagina », Chemin du Crêt 20, Lausanne I.

Magnifique chevelure

obtenue par l'emploi du véritable

SANG DE BOULEAU

En six mois 2000 attestations élogieuses et commandes sup.

Grande bouteille Frs. 3,75

Crême de Sang de Bouleau pr. le cuir chevelu sec fr. 3.— et 5.—.

Shampoo de bouleau, le meilleur cts. 30

Savon de toilette à l'arnica Frs. 1,20

Dans les pharmacies, drogueries mag. de coiffeurs et à la Centrale des Herbes des Alpes, au St-Gothard, Faido.

Demandez: **SANG** de Bouleau

MESDAMES

Les retards sont guéris par la méthode NALBAN, pharmacien. **CASE STAND, GENEVE, DISCRÉTION**

Le Mildiou

de la grappe est combattu efficacement par le

SOUFRE CUPRIQUE

MAJOR SCHLOESING

employé avec succès en Valais depuis de nombreuses années.

GUSTAVE DUBUIS, SION

—— Téléphone 140 ——

FROMAGE

J'offre du bon fromage gras d'Emmenthal et Gruyère, production été 1925 à fr. 3.— le kilo

Fromage 3/4 gras salé à fr. 2.70 le kilo; fromage 1/2 gras, tendre et salé, pain de 5 kgs. à fr. 2.— le kilo, franco de port depuis 4 kilos.

E. Gurtner, Petits-Chênes 10, Neuchatel.

Nous payons actuellemement sur

Obligations 5 %

sur Dépôts en

Caisse d'Epargne 4 1/4 %

Autorisée par l'Etat

et au bénéfice de garantie spéciale

Banque Coopérative Suisse

Martigny

Caissier-correspondant pour **MONTHEY** et environs

M. Albert Cornut, Notaire, Villa Dufour

Ouverture

d'un nouveau dépôt de

Matériaux de construction

à Champsec. —— **SION** ——

Par des prix raisonnables et une marchandise de première qualité, nous espérons mériter la confiance que nous sollicitons.

Téléphone 2.85 **Nichini et Lietti**

Transports par camions

Permis d'entrée aux Etats-Unis

Ouverture du quota. Certaines catégories obtiennent des visas de préférence. Ecrivez-nous ou demandez des détails à notre représentant le plus près. Renseignements gratuits: Agence d'émigration:

Zwilchenbart S. A., Bâle

Représentant:

F. OGGIER, Avenue de la Gare, SION

OUI MESSIEURS ! c'est chez

André Fournier, à Beuson-Nendaz

——— Téléphone 17 ———

que vous obtiendrez au meilleur compte les

Lames sapin pour planchers et plafonds

Livraison franco ——::—— Facilités de payements

Demandez prix-courant

(Dépôt en gare de Sion)

Campagnards!

Rendez-vous aux **Ecuries-Modernes** du Quartier Agricole

H. Werlen, Sion

Achetez, pour vos travaux d'automne, les superbes jeunes mules et mulets de 3 à 4 ans. Elles viennent d'arriver.

Vente et échange aux meilleures conditions.

FAIRE-PART

mariage, deuil, etc.,

sont livrés par retour du courrier par

l'Imprimerie Gessler, Sion

— Prix modérés —

TÉLÉPHONE No 46

Garage des Remparts

— **Sion** —

Téléphone 3.01

Vente de vélos et Motos d'occasion à bas prix

Réparations soignées

Huile — Pneus — Benzine

F. RIVA.

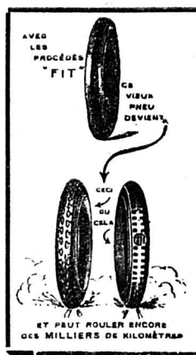
FABRICANTS & INDUSTRIELS...

avant de passer vos commandes... consultez la

Fonderie d'Yverdon

FONTE — BRONZES — CUIVRE — LAITON

Toutes pièces aux plus bas prix



AUTOMOBILISTES

50 % d'économie par le

Recaoutchoutage „FIT"

Réparations de chambres à air

ELTER & MŒBUS

6 Chemin Bonne-Espérance

Téléph. 51,20 **LAUSANNE**

Seule maison pr. Vaud et Valais

Bruchez & Bérard

Scieries

SION & RIDDES

—o—

Charpentes — Planches — Bois de chauffage

Lames de la Parqueterie d'Aigle

Stock planches menuiserie

Propriétaires Vignerons

Faites transformer vos pressoirs à vis en **pressoirs hydrauliques** chez

FIECHTER FRERES, Constructeur-Mécaniciens

Rue de Genève — LAUSANNE — Téléphone 3773

Devis gratuits et sans engagements

Réparations du pressoirs de tous systèmes

Venez voir le pressoir installé chez nous comme démonstration.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à notre Représentant: **M. F. Deladœy, courtier en vins, Sion.**

Le Journal et Feuille d'Avis du Valais » est l'intermédiaire le plus pratique pour faire connaître un commerce, une industrie, une affaire quelconque

Un peu d'air frais

dans la chaude saison, c'est très agréable, mais on se refroidit si vite. Pour se remettre et pour guérir aussi des **maux de tête et de dents, de la sciatique, de la goutte et des rhumatismes,**

les

Comprimés *„Bayer"* d'ASPIRINE

sont incomparables.

On les reconnaît à l'emballage d'origine avec la vignette de Réglementation et la croix Bayer.

Prix par tube Frs. 2,—

En vente seulement dans les pharmacies.

Fers de constructions

Tuyaux pour canalisation

Tôle pour couverture

DELALOYE & JOLIAT, SION

Dépositaires de la Maison Tavelli & Bruno, S. A., Nyon

POUR L'ELEVAGE DES VEAUX ET DES PORCELETS ESSAYEZ LA

FARINE D'AVOINE TORRÉFIÉE

ALIMENT GARANTI PUR DE TOUT MELANGE

FABRIQUÉE PAR

BOSSY & Cie

USINE DE COUSSET PRÈS

CORCELLES - PAYERNE

EXPEDITIONS PAR SACS DE 25 & 50 KGS.

Soigner les sujets pendant leur croissance c'est assurer leur santé et une belle venue

Ce produit de premier ordre vous donnera satisfaction.

Demandez échantillon

Plantez la meilleure Fraise

La Rouge d'Arvel

la seule qui convienne aux expéditions. La plus favorable pour la fabrication. Grâce à ses qualités, elle est appelée à supplanter toutes les autres variétés.

Prix des plants repiqués: **10 frs. le cent.**

S'adresser: **Sté. d'agriculture de Villeneuve,** Tél. No 35

Tabacs à fumer et cigares très bon marché

Envoi franco contre remboursement

Tabacs à fumer

1. Qual. extra kg. 2 1/4 frs. 11,50; k. 4 1/2, fr. 22.-, k. 9, fr. 43.-
2. Qual. fine kg. 2 1/4 frs. 7,50; » 14,50; » 28.-
3. Bonne qual. kg. 2 1/4 frs. 6,20; » 11,90 » 23.-

Cigares

véritable tabac américain

Brissago Ia (long 21cm.) 100 p. fr. 5,90; 500 p. 26,50; 1000 p. 50.-
Brissago Ia (long 12,5 c.) 200 p. fr. 8,20; 500 p. 19.—; 1000 p. 37.-
Toscani extra (gros) 100 p. fr. 7,50; 500 p. 38.—; 1000 p. 74.-
Toscani extra (mince) 200 p. fr. 10,20; 500 p. 24.—; 1000 p. 46.-

Les cigares Toscani sont livrés en paquets de 50 bouts entiers et en paquets de 10 demis bouts.

Chaque livraison est faite avec ticket. Pour chaque restitution de tickets d'une valeur de frs. 50.—, j'expédie gratuitement suivant désir une pipe ou une tabatière d'une valeur de frs. 3.— **G. SIGNORINI,** Expéditions de tabacs, **Lugano.**

Fr. 20.000, 10.000 5.000, 3.000

en tout Frs. 325,000.— se gagnent

à la Loterie de l'Asile des Vieillards

Chaque lot gagnant est connu à l'ouverture de billet

Prix du billet: Fr. 1.—. En vente chez:

Louis Rouge, boulangerie, Sion (Grand-Pont)

Jeanne Mermoud, Saxon

Bureau de loterie: Münzgasse 5, Lucerne

ABONNEZ-VOUS AU

„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

L'Exposition de Bâle

(De notre correspondant à Bâle)

Il faut regretter sincèrement que l'Exposition de Bâle, si intéressante et heureusement organisée à tant de points de vue soit quelque peu éloignée pour nous autres Valaisans, comme pour une large partie de la Suisse, du reste. L'utilisation des forces hydrauliques est, en effet, pour nous, d'une actualité sérieuse et notre canton, le plus riche de la Suisse sous ce rapport, occupe bien, à l'Exposition de Bâle, la place qui lui revient de droit.

Les problèmes de la navigation intérieure qui, pour le Valais, ne paraissent pas pouvoir se poser encore, sont étroitement liés à l'utilisation rationnelle des cours d'eau au moyen de centrales électriques. Il était donc tout indiqué de ne pas séparer ces deux domaines et de montrer au peuple Suisse tout l'avantage économique que l'on peut retirer d'une heureuse combinaison des deux.

Tout aussi bien que pour le Valais, l'utilisation des forces hydrauliques est à l'ordre du jour dans plusieurs pays et les ingénieurs rivalisent entre eux pour une exploitation toujours plus rationnelle et plus avantageuse de cette énergie naturelle.

Parmi les pays plus spécialement remarqués à Bâle, il faut citer la Suisse, l'Allemagne, l'Italie et la France.

La participation des organes officiels suisses, tout d'abord du Service météorologique suisse, du Service fédéral des Eaux, du « Wasserwirtschaftsverband », de l'Union des Centrales, des C. F. F., formaient déjà, à elle seule, une garantie de succès. Les deux grandes Ecoles d'Ingénieurs de Lausanne et Zurich se sont plus spécialement appliquées à faire voir l'évolution de la construction des centrales hydro-électriques et l'état actuel de l'utilisation des bassins du Rhône et du Rhin. D'un autre côté, les grandes entreprises électriques suisses nous montrent les augmentations apportées à leurs réseaux, les projets de leurs usines actuellement en construction, ainsi que leurs projets futurs. La Lonza, avec son réseau de la plaine du Rhône; l'Aluminium de Neuhausen avec la nouvelle construction de l'Illsee, ainsi que les entreprises électriques bernoises avec leur accumulation du Grimsel, sont particulièrement remarquables parmi les grandes firmes suisses. Pour celui qui s'intéresse plus directement à l'étude des différents projets de centrales hydro-électriques et de constructions hydrauliques, les bureaux d'ingénieurs les plus importants de la Suisse ont exposé le plan de plusieurs usines construites ou en projet. On aperçoit ici toute l'importance de premier plan qu'occupe le Valais; l'ingénieur Büchi expose les plans des usines de Chippis, de la Borgne, de l'Illsee-Turtmann, l'ingénieur Dufour, des installations de décantation d'Ackersand et du Gornergratbahn, l'ingénieur Moor son projet pour l'accumulation de 12 millions de m3 sur la Morge avec les deux centrales, au total de 45,000 HP.

Il est à regretter que l'ingénieur Boucher, qui s'est distingué par ses constructions hydro-électriques du Valais, n'ait pas exposé les plans de Fully, d'Ackersand, de Martigny-Bourg, voire de la Dixance, dont chacun présente un type spécial d'usine à haute chute.

Les industries suisses tant hydrauliques qu'électriques apportent également à l'Exposition ce qu'elles produisent, soit de plus titanesque soit de plus ingénieusement calculé. Ici l'on sent très bien que la mode en est aux grandes unités travaillant avec accumulation saisonnière et aux turbines à basse chute, type hélice et « Kaplan ».

Le pays, dont l'effort se rapproche le plus de la Suisse est incontestablement l'Italie. L'importance que l'Italie s'est donnée à l'Exposition est bien le reflet de cet effort prestigieux qu'elle fait chez elle pour développer l'industrie électrique et hydraulique.

Il ne faudrait pas conclure de tout ceci que l'Exposition de Bâle n'offre d'intérêt que pour le spécialiste. Certes, les différents projets et modèles exposés permettent au technicien une étude comparée qui peut lui être extrêmement précieuse et lui réserver une documentation unique; mais l'exposition s'adresse à un public bien plus étendu que cela, à l'économiste qui veut obtenir une notion précise de l'importance nationale de la navigation intérieure et des forces hydrauliques, à tout citoyen que peut concerner le problème des transports et l'évolution des chemins de fer vers l'électrification, à tout particulier tributaire de près ou de loin d'une centrale électrique, à tous ceux qu'intéressent les progrès de l'économie hydraulique nationale ou internationale.

S'il faut regretter que cette exposition ne jouisse pas de tout le succès qu'elle était en droit d'escompter, félicitons-nous tout au moins qu'au point de vue organisation et mise en œuvre, elle soit parvenue à atteindre si admirablement le but qu'elle se proposait.

P. H.

Les drames à la montagne

Perdu dans la montagne

Malgré toutes les recherches, on n'a retrouvé aucune trace du jeune Allemand, Gerhard Sein, qui, mercredi passé, doit s'être perdu au Rosatsch.

Mort dans une crevasse

M. l'abbé Neundorfer, de Mainz, s'était rendu vendredi dans la vallée de Fex, pour entreprendre l'ascension du pic Lett (Engadine). Il n'était pas rentré le soir; des colonnes de secours partirent à sa recherche et le trouvèrent mort dans une crevasse du Foragletscher.

Un touriste dans un précipice

Quatre jeunes gens d'Yverdon, en séjour dans le Pays-d'Enhaut, André Verdan, 19 ans, son frère Claude, Paul Champod et Mlle Malan, avaient fait vendredi l'ascension du massif de la Gummfluh, à 7 km. du Château-d'Oex, et comprenant plusieurs crêtes.

Au retour, les jeunes gens passèrent au pied du Brexaca pour suivre l'arête qui va jusqu'au Biollet. Ils suivirent chacun un couloir particulier. André Verdan, qui marchait le premier, et qui se trouvait à l'altitude de 2260 mètres, s'engagea dans une fausse vire. Le rocher céda sous lui et le jeune homme fut précipité d'une hauteur de 100 mètres. Ses camarades rebroussèrent chemin et prirent un autre sentier. Vers 21 h., ils firent des signaux avec une lampe de poche pour appeler du secours.

Un berger du pâturage de la Pierreuse se porta à leur secours. A minuit, les excursionnistes indemnes rentrèrent à Château-d'Oex. Une colonne de secours fut aussitôt organisée, sous la conduite d'un guide. Samedi matin, la colonne découvrit le corps de Verdan, mutilé.

Un jeune Allemand disparu dans dans le massif de la Bernina

Depuis mercredi dernier, on est sans nouvelle d'un jeune Allemand, Gérard Stein, qui était en séjour à Célerina. Ce jeune homme a été vu pour la dernière fois à un concert donné sur la place du Kurhaus, aux bains de St-Moritz. On suppose que le jeune Stein aura voulu monter au Rosatsch.

Trois colonnes de secours, partie de St-Moritz, Celerina et Pontresina ont fait des recherches pendant la journée de jeudi, mais en vain. Les colonnes de secours poursuivent leurs recherches.

SUISSE

PRESSE CATHOLIQUE

Par décision de Mgr l'évêque de Genève, Lausanne et Fribourg, M. l'abbé Compagnon, vicaire à Notre-Dame de Genève, est nommé sous-directeur du « Courrier de Genève ».

KAUFMANN AVOUE AVOIR TUÉ MARIA CANDINAS

L'enquête au sujet de l'affaire Kaufmann, qui a tout d'abord avoué avoir tué Frieda Gassmann, vient de prendre une nouvelle tournure, Kaufmann, arrêté depuis trois mois vient d'avouer qu'il avait assassiné Maria Candinas, seul et sans complice.

Kaufmann donne les indications que voici sur son acte:

Pendant la nuit du 4 mars, il s'est rendu par chemin de fer à Sonceboz. Dès le début du voyage, il avait, dit-il, l'intention de tuer et de voler sa compagne. C'est pourquoi il ne prit pour elle qu'un billet de simple course. En quittant Sonceboz, le couple s'engagea dans un sentier afin d'arriver rapidement à la maison d'un oncle qu'il prétendait avoir. A une centaine de mètres de la route qu'ils avaient quittée pour suivre ce sentier, Kaufmann tira sur sa compagne par derrière un coup de feu qui la tua sur le coup. Le lendemain, il retourna sur le lieu du crime pour prendre la sacoche de sa victime et l'argent qu'elle avait.

D'après la constitution du dossier, ce récit paraît conforme à la vérité. L'enquête ouverte à Courtelary au sujet de l'assassinat de Pierre-Pertuis sera sans doute réunie à celle qui se poursuit à Zurich.

Kaufmann a déjà été précédemment l'objet d'une enquête de la part des psychiâtres bernois. Il fut interné à l'hôpital de St-Urban comme dangereux, mais il fut remis en liberté contre l'avis de l'établissement. Il est donc nécessaire de le remettre en observation. Suivant les résultats de l'expertise, le tribunal zurichois le jugera pour assassinat dans deux cas. Dubois, qui avait été extradé pour complicité, sera mis à disposition d'autres cantons où il est poursuivi pour divers délits. L'enquête ouverte contre Kaufmann est momentanément close.

POUR LE RÉTABLISSEMENT DES JEUX DANS LES KURSAALS

Le nombre des signatures pour l'initiative concernant la modification de l'article 35 de la Constitution fédérale sur la réintégration des jeux dans les kursaals, a considérablement augmenté ces derniers temps et atteint actuellement le chiffre de 75,000. On pense que cette initiative pourra être soumise au vote populaire au printemps prochain.

LES MEDECINS EN SUISSE

En 1923, il y avait, en Suisse, 30008 médecins, dont 98 femmes, 745 dentistes, 606 pharmaciens et 2979 sages-femmes, soit un médecin sur 1290 habitants (1 sur 1502 en 1910), un dentiste sur 5208 habitants (un sur 9245 en 1910), un pharmacien sur 6403 (un 7667) et une sage-femme pour 2979 (un pour 3305). Ce sont les villes de Genève et de Bâle qui ont proportionnellement le plus grand nombre de médecins, et Appenzell (Rh.-Int.) qui en a le moins, soit 1 pour 4871 habitants, puis Fribourg et VALAIS. La moyenne est de 850 et 1080 dans les cantons des Grisons et du Tessin. Ces chiffres sont de beaucoup inférieurs à la moyenne de la Confédération, ces cantons ayant adopté une nouvelle réglementation pour ce qui concerne le corps médical.

UN CADAVRE DE FEMME SOUS UN BUFFET

Mme Pittet, 63 ans, demeurant à Aigle, a été trouvée morte, dimanche après-midi, par son mari, qui a découvert son cadavre sous le buffet de la cuisine.

Le médecin a déclaré que le décès est dû à une congestion et que, se sentant tomber, Mme Pittet se sera probablement retenue au meuble qui a basculé.

LE COUT DE LA VIE

D'après les données recueillies par l'office fédéral du travail, la baisse a porté notamment, en juillet, sur les pois sucrés, les pois mange-tout, les haricots, les pommes de terre nouvelles et les cerises. Le beurre de cuisine a aussi diminué de prix dans un grand nombre de communes. Il en a été de même de la viande de mouton et de la viande de veau. Il n'y a que les œufs frais du pays qui aient subi, dans quelques communes, une hausse tant soit peu importante.

Dans l'ensemble, les baisses qui se sont produites ont été à peu près exactement neutralisées par le renchérissement résultant du fait qu'on a passé dans la période de consommation des pommes de terre nouvelles. Aussi, le coût de l'alimentation aboutit-il au même nombre-indice que le mois précédent et présente-t-il de nouveau une augmentation de 59 pour cent par rapport à juin 1914. Depuis puis le mois de juillet 1925, cette catégorie de dépense a diminué de 6 pour cent.

Le nombre-indice général englobant les denrées alimentaires, les combustibles (et le savon), les vêtements et le loyer, accuse une hausse de 62 pour cent depuis le mois de juin 1914 et une baisse de 6 points ou 4 pour cent depuis le mois de juillet 1925.

VOLEUR DE GARE

La police de sûreté zurichoise a arrêté à la gare centrale de Zurich un voleur international surpris en train de vider le contenu d'un sac à main porté par une dame.

Canton du Valais

EH BIEN!... PAYEZ, MAINTENANT...

Un correspondant nous écrit:

Les Suisses qui se rendent en France pour bénéficier du change, s'imaginent entreprendre de bonnes affaires. En réalité, tout bien calculé, ils ne réalisent guère d'économies. Ils dépensent davantage, font des achats superflus et souvent sont trompés sur la qualité de la marchandise. On objectera, peut-être, que le prix de pension là-bas est si minime que c'est un plaisir d'y rester. Il ne faut rien exagérer et je sais des gens qui furent cruellement déçus:

Un de nos compatriotes était parti en villégiature dans un Département pas très éloigné de la Suisse. L'hôtelier lui fixa d'avance le prix de la chambre et de la pension et notre homme se mit en voyage. Il arriva et son séjour commença. Les repas étaient simples, la nourriture peu variée.

Alors l'hôtelier intervint:

— Au petit-déjeuner n'avez-vous pas l'habitude de manger de la confiture, en Suisse?

— Oui, Monsieur.

— Eh bien! je vais vous en apporter.

Et désormais les convives eurent un misérable petit godet de confiture à déguster. C'est à peine si l'on pouvait s'en lécher les doigts.

A midi, nouvelle question de l'aubergiste:

— Vous ne prenez pas de vin?

— Mais oui....

Aussitôt une bouteille tombait sur la table, suivi d'une autre.

Et ainsi, à chaque instant, l'aubergiste poussait à la consommation.

Au bout de dix jours, on fit les malles et l'on demanda la note.

Alors, ce fut la stupéfaction: certains extras étaient majorés à tel point qu'ils en devenaient plus chers que chez nous:

Il y avait pour cinq francs français de confiture par jour; une bouteille de vin de 1 franc était taxée trois francs, et 80 centilitres de lait étaient facturés trois francs également. De plus, au lieu de dix jours de pension, c'était quinze jours qu'on avait compté.

Le Suisse s'en plaignit et demanda qu'on lui rendit justice.

Mais l'hôtelier n'en voulut point démordre: « En France, expliqua-t-il, tous les séjours sont au moins de quinze jours ».

LES VALAISANS DANS LA DIPLOMATIE

M. Alfred Berthod, de Vouvry, aide-chancelier au consulat d'Anvers, a été nommé au poste de chancelier du consulat de Catane.

Cette nomination d'un Valaisan dans la carrière diplomatique fait honneur au canton.

M. Alfred Berthod est le fils de feu Emile Berthod, tireur émérite et voyageur connu de la maison Suchard, à Serrières.

M. Alfred Berthod n'est pas le seul Valaisan qui soit entré dans la diplomatie. On se souvient de M. Oscar Perrollaz, de Sion, qui est décédé il y a deux ans à Paris, alors qu'il était attaché à la légation suisse de cette ville.

Actuellement, d'autres Valaisans occupent aussi des postes en vue dans cette carrière. Citons, par exemple, M. Ephyse Darbellay, de Liddes, qui est chancelier à la légation suisse de Buenos-Ayres et qui se trouvait précédemment à Sao-Paolo (Brésil) où il occupait le poste de chancelier au consulat suisse.

D'autre part, M. René de Werra, de Sion, capitaine d'artillerie de forteresse, fils de feu le lieut.-colonel F. de Werra, est consul du Mexique à Genève.

AU COL DE BALME EN MOTO

On écrit à la « Revue »: Le samedi 31 juillet dernier, M. Marc Gay-Crosier, propriétaire du Mont-Joli à Châtelard, traversait à 7 h. du matin le village de Trient en moto. A l'étonnement des habitants, il s'engagea sur le sentier qui conduit au Col de Balme, dans le dessein de gravir cette sommité (2205 m.). Il manœuvra si bien qu'il franchit névés et tous autres obstacles et arriva au Col à 9 h. ½. Il y fut proclamé as par tous les touristes attirés par le ronflement du moteur.

Après s'être restauré, il enfourcha sa machine pour descendre sur les villages du Cour et d'Argentières; revenant par la vallée de Vallorcine, il était à 14 heures de retour à Trient, pour rassurer la population, dont une partie était inquiète sur son exploit.

L'ACCIDENT DU GRAND SAINT-BERNARD

Le prêtre italien qui a fait dernièrement une chute au Grand Saint-Bernard se trouve en ce moment à l'hôpital d'Aoste, où il a subi l'opération de la trépanation. C'est le recteur du collège D. Félippi, d'Arona, sur le lac Majeur.

Alpiniste remarquable, professeur de sciences naturelles, don Forni était parti aux premières heures du jour de l'hospice du Grand Saint-Bernard, avec son compagnon, don Porrati, vice-recteur du même collège. Il voulait faire l'ascension de la Pointe Vallette par le versant suisse. A un passage difficile, il perdit l'équilibre et roula dans un précipice profond d'une quarantaine de mètres. Transporté à l'hospice, il y fut soigné par un médecin suisse en passage. On mande d'Aoste que son état est désespéré.

L'IMPORTATION DES RAISINS DE TABLE

L'information d'après laquelle le Département fédéral de l'Economie publique a donné une autorisation générale d'importation, à partir du 16 août, pour le raisin de table, en emballages ouverts ou fermés de plus de 10 kilos, doit être complétée dans ce sens qu'il s'agit plutôt d'une mesure formelle. Jusqu'ici les autorisations étaient données de cas en cas, sur la demande de l'intéressé, et avec le consentement du canton en question. Ces autorisations n'ont jamais été refusées, excepté par le Valais. Pratiquement, rien ne sera changé, sinon qu'il ne sera plus nécessaire de demander chaque fois l'autorisation.

L'INAUGURATION DE LA ROUTE DE CHAMPEX

Le dimanche 29 août aura lieu l'inauguration de la route de Champex. A cette occasion les sections de Genève et de Vaud de l'Automobile-Club Suisse préparent une excursion à laquelle prendra très probablement part une délégation de la Commission centrale de tourisme.

LES GEOLOGUES ANGLAIS EN VALAIS

Les géologues anglais font un voyage d'études en Suisse. Le 20 août ils feront une excursion au Salève par les « varappes » pour examiner les résultats principaux de l'étude géologique de MM. Joukowsky et Favre, du Museum d'histoire naturelle. Le 21, départ de l'expédition pour Salanfe par Chamonix et Finhaut. De Lauterbrunnen, les géologues consacreront trois jours à l'étude des résultats obtenus à la Jungfrau, par MM. Collet et Paréjas. Du Jungfraujoch, descente du glacier d'Aletsch sur l'Eggishorn par le lac de Märjelen. Enfin, du 27 au 30, étude des environs de Zermatt. Les géologues anglais auront ainsi l'occasion de voir le terrain étudié par MM. Lugeon, Argand, Duparc, Joukowsky, Favre, Oulianoff, Collet et Paréjas. M. le professeur Collet sera assisté dans la direction de l'expédition par M. Paréjas, privat-docent, M. René Pelletier et Mme Ebrard.

MOUVEMENT TOURISTIQUE

Durant les 7-8 août, il y avait dans les hôtels du Valais 10689 touristes, se répartissant comme suit: Suisses 6173; Grande-Bretagne 1811; Allemagne 1288; Etats-Unis et Canada 235; Amérique centrale 68; Amérique du Sud 45; Hollande 401; Italie 85; France, 191; Belgique et Luxembourg 58; Autriche 97; Hongrie 14; Espagne et Portugal 14; Tchécoslovaquie 7; Yougoslavie 1; Roumanie 5; Bulgarie 2; Grèce 51; Danemark 29, Suède, Norvège ,Finlande 8; Pologne 5; Russie 10; Afrique 7; Asie 41; Australie 5; Etats divers 38.

LES VITRAUX DE F. ROUGE

Nous lisons dans la « Feuille d'Avis de Lausanne »:

Celui qui écrit ces lignes n'a malheureusement pu, pour cause d'absence, voir aux magasins Bonnard, les cartons des vitraux que le peintre Fréd. Rouge vient de terminer pour l'église de Vionnaz et qu'il a exposés là quelque temps. Mais il en a sous les yeux une reproduction photographique, qui, l'éclat et la douceur des couleurs en moins — et ceux qui les ont vus les célèbrent hautement à ce point de vue-là — permet de juger de l'émotion esthétique et religieuse qui se dégage de l'œuvre du sympathique peintre d'Ollon.

Comme on le sait, il avait déjà à son actif les beaux vitraux du temps d'Aigle. Mais Aigle, c'est chez lui; n'est-il pas significatif et à son singulier honneur que ce soit vers lui, Vaudois et protestants, que la paroisse montagnarde, catholique et valaisanne de Vionnaz ait porté le regard? Et il a admirablement répondu à cette confiance. Toute la douceur évangélique, toute la ferveur de l'adoration, toute la pureté et la sainteté des bienheureux dont l'Eglise fait ses parrains rayonnent de ces verres que toute une paroisse contemplera désormais, avec amour. On en parle, là-bas. Des curés voisins s'informent, et commettent le péché d'envie...

Nos félicitations, une fois de plus, à Fréd. Rouge, le sympathique peintre vaudois. P.

LE 6e CONGRÈS INTERNATIONAL D'IDO

Le 6e congrès de la langue internationale Ido a eu lieu à Pragues, du 31 juillet au 3 août. La séance inaugurale a eu lieu dimanche 1er août. 250 personnes y assistaient. Le linguiste Dr. Oberpfalcer fit un discours documenté sur la langue internationale.

Lundi, 2 août, les congressistes ont été reçus par le maire de la ville; ce furent ensuite les examens pour l'obtention du diplôme de capacité pour l'enseignement de l'Ido. Le soir, notre poète valaisan M. le chanoine Jules GROSS parla de la Suisse avec toute l'éloquence et la chaleur qu'on lui connaît. Enfin, M. de Guesnet (France) fit une causerie en langue internationale Ido devant le microphone de la station de T. S. F. de Prague.

Le mardi 3 août eurent lieu la dernière séance plénière, une promenade pour visiter les curiosités de la ville et, pour terminer, un dîner d'adieu qui réunit tous les participants et invités.

Le prochain congrès aura lieu en Suisse en 1928. En 1927, deux conférences réuniront les idistes des différentes parties de l'Europe, l'une à Hongrie, l'autre en France.

Le 6e congrès idiste a eu, grâce à sa bonne organisation et au travail intéressant accompli, un grand succès et il laisse à ses participants le meilleur souvenir des quelques jours passés dans la capitale de la Tchécoslovaquie.

SUR LA ROUTE DU GRAND-St-BERNARD

Un camion d'une distillerie de Martigny a heurté une bouteroue et a été précipité dans la Dranse. Les dégâts matériels sont importants, mais les occupants n'ont pas eu de mal.

Chronique Locale.

EN VOULANT DESCENDRE DE BICYCLETTE

(Inf. part.) Trois petits garçons de Sion étaient montés sur la même bicyclette. En voulant descendre, l'un d'eux, qui était assis sur le guidon, s'y prit si malheureusement qu'il se déchira les organes sexuels. Conduit d'urgence chez le Dr Eugène Ducrey, il ordonna son transfert immédiat à l'hôpital où il fut opéré. Une forte hémorragie l'avait déjà beaucoup affaibli. La victime est un enfant d'une douzaine d'années, fils de M. Passerini de Sion. Aux dernières nouvelles, nous apprenons qu'il est en bonne voie de guérison bien que son état ait inspiré de grandes inquiétudes au premier moment.

LES ECLAIREURS A LA MONTAGNE

Une vingtaine de Scouts de la troupe de Sion viennent de passer trois jours à la montagne, près de l'alpage de Serin. M. Delèglise, président du Comité des Eclaireurs et leur aumônier, l'abbé Jean, les accompagnaient ainsi que M. Léon Exquis, nommé chef de troupe en l'absence de son frère.

Ces jeunes gens garderont de leur excursion le meilleur souvenir.

SACS A TERRE, A PLAT DEVANT LES PIEDS

Les troupes formant la brigade 3 d'infanterie de montagne, commandées par le colonel Robert Bujard, de Château-d'Oex, entrent en service à Aigle et à Sion, aujourd'hui lundi.

Le régiment 5, commandé par le lieutenant-colonel Edouard Petitpierre et comprenant les bataillons 1 de carabiniers de montagne, 8 et 9 de fusiliers, mobilise sur la place d'Aigle.

Le régiment 6, commandé par le lieut.-colonel Othmar Schmidt, vient d'arriver à Sion. Il comprend les bataillons 11, 12 et 88, avec, à leurs têtes les majors Thomas Prosper, de Kalbermatten Guillaume et Pralteloud David.

Dès 16 heures 10, jusqu'à 19 heures: départs des soldats. Le bataillon 11 se dirigera vers le Val d'Illiez, le 12 part pour Champéry et le 88 cantonnera à Morgins.

Du 23 au 26 août auront lieu, dans la région d'Aigle-Sépey, des manœuvres sous les ordres du colonel Bujard, Cdt. de la brigade 3.

L'Etat-major de brigade a mobilisé à Sion avec à sa tête le col. Bujard. Les autres officiers d'Etat-Major sont le major M. Morand, le sympathique président du Grand Conseil valaisan, et le capitaine Tardent. L'adjudant de Brigade est le capitaine Collet.

La brigade sera renforcée à cause des manœuvres qu'elle doit exécuter. Outre les troupes spéciales (groupe sanitaire, pionniers-télégraphistes, subsistances de montagne, etc) entrent aussi au service, ces jours, le régiment d'artillerie tractée 5 (Cdt.: lieut.-colonel Paillard) et le groupe d'artillerie de montagne I.

Nous souhaitons à tous ces soldats le beau temps afin qu'ils nous reviennent joyeux le 29 août, jour du licenciement.

NOS ALPINISTES SUR LES SOMMETS

La section de Sion du « Monte Rosa » continue la série de ses ascensions. Après avoir gravi le Weissmies, elle s'est attaqué hier, au Combin de la Corbassière (3722 m.).

Douze participants quittèrent notre ville, samedi et montèrent en camion par la vallée du Rhône et de Bagnes jusqu'à Lourtier. Ils arrivèrent le soir à la cabane de la Panossière où se trouvaient déjà des amis de Martigny qui escaladèrent une montagne voisine.

De grand matin, l'on se leva pour assister à la messe dite par M. le Chanoine de Fionay, puis l'on continua l'ascension jusqu'au sommet. Le temps était magnifique et la vue s'étendait sur les plus hautes cimes du Valais et de Chamonix qui miroitaient au soleil. La descente s'effectua par le col de la Panossière et le glacier de Bonveyre, dans d'excellentes conditions.

Inutile d'ajouter que les participants se montrèrent enchantés de leur journée et qu'ils sont prêts à recommencer.

Un interview

Les Suisses en Argentine

Le retour au pays de M. Hermann Imsand, directeur du « Courrier Suisse » à Buenos-Ayres, nous fournit l'occasion d'un petit interview: Nous avons pensé que personne n'était mieux placé que notre confrère pour nous entretenir de l'activité de nos compatriotes en Argentine, et nous avons été l'interroger à ce sujet.

Il nous reçut fort aimablement et nous exposa brièvement la situation. Laissons-lui la parole:

Buenos-Ayres, capitale de l'Argentine, compte environ deux millions d'habitants parmi lesquels se trouvent 20,000 Suisses qui se sont réunis en un important groupement. Cette colonie existe depuis près de trois-quart de siècle. Les premiers colons venaient principalement du Valais, du canton de Fribourg et de Jura-Bernois. Ils s'établirent surtout à Espéranza, à St-Jérôme, à Baradero et naturellement à Buenos-Ayres où ils sont très nombreux. Il y a une vingtaine d'années, la colonie fêta son cinquantenaire et quelques membres fondateurs, encore là, furent très applaudis à cette occasion. La plupart de nos compatriotes s'enrichissent dans le pays et parmi leurs enfants, plusieurs occupent des places en vue dans l'administration et dans la société. Plus d'un devint gouverneur et l'on cite même le nom de M. Scherrer, originaire de Zurich, qui fut président de la république de Paraguay.

Les fils de familles suisses, nés en Argentine, prennent la nationalité du pays où ils se trouvent, mais ils gardent un attachement profond à notre patrie et assistent volontiers à la célébration de nos anniversaires nationaux.

A Buenos-Ayres, la colonie suisse est très florissante. Les membres occupent des postes dans l'industrie, le commerce et les professions libérales. Il y a une soixantaine d'architectes et d'ingénieurs.

Les architectes sont, en général, aussi constructeurs, ce qui leur permet d'amasser de grosses fortunes, et l'on admire, dans la capitale, de magnifiques édifices élevés par eux. Les ingénieurs, de leur côté, représentent les uns des entreprises suisses de mécanique et d'électricité, les autres jouissent de hautes situations dans les compagnies.

Il existe à Buenos-Ayres, treize sociétés suisses de bienfaisance, de secours mutuels, de tir, de gymnastique, de chant, etc. qui se réunissent dans une maison qui leur appartient.

Grâce à leur honnêteté, à leur instruction et à leur travail, les Suisses sont très aimés dens le pays, où chacun les accueille avec courtoisie.

Telle est, en résumé, la conversation que nous avons eue avec M. Imsand et qui sans doute, intéressera nos lecteurs autant qu'elle nous intéressa nous-même. Notre confrère ne sait pas s'il restera à Sion. Pris par la nostalgie du Valais, il y vient seulement en séjour, mais nous avons lieu de croire qu'il le prolongera longtemps et peut-être toujours.

A. M.

Le championnat de tennis de Montana

La réunion de tennis la plus importante de l'année: le championnat de Montana, aura lieu mardi prochain 17 août, et se continuera les jours suivants sur les excellents courts de l'Hôtel du Golf. Tournoi « ouvert » qui comporte la coupe challenge pour Messieurs avec le titre de « champion de Montana », et la coupe challenge pour dames qui est la coupe Kelly. Des prix divers et de belles médailles récompenseront les concurrents les mieux classés.

Sierre et Montana comptent des joueurs et des joueuses émérites qui vont avoir l'occasion de montrer les progrès accomplis. Les matches de tennis sont aussi pour les spectateurs d'un intérêt prenant.

La Fête nautique de Sierre

On nous écrit: La fête de natation du lac de Géronde, près de Sierre, obtint un légitime succès. Il faisait une belle journée d'été et l'eau tiède était bonne au toucher. Les nageurs nyonnais y prirent voluptueusement leurs ébats, encouragés par un public enthousiaste. Ils furent récompensés de leurs efforts par un joli plat en argent qui demeurera dans leurs vitrines en souvenir de cette manifestation.

L'organisation fut parfaite et la soirée se termina par une illumination de la rade du plus heureux effet.

Voici les résultats:

Course des 340 mètres: (challenge): 1. Lehmann Otto, 6 min. 46 s. 2/5; 2. Graf Wilhelm; 3. Biel Rudolf.

Course des débutants, 75 m.: 1. Walther, 1 min. 57 sec.; 2. Grutter 2 min. 3 s.; 3. Gunterr.

Course débutants, 130 m.; 1. Lehmann 1 m. 58 s.; 2. Zwissig; 3. Golay; 4. Gauser.

Course vitesse, 100 m.: 1. Weill Marcel, 1 m. 24 s. 8/10; 2. Graf Willy, 1 m. 38 s.; 3. Biel.

Course 2000 m. dames: 1. Mader; 2. Ellmer.

Tour du Lac, 1300 m.: 1. Weill Marcel; 25 min. 4 s.; 2. Granges 26 min. 34 s. 4/5; 3. Studer.

Course junior, 250 m.: 1. Schlappach Werner, 4 m. 33 s.; 2. Beyer Jean; 3. Bucher.

Nage libre, 100 m.: 1. Ruchti, 1 m. 48 s.

Sauts: 1. Gloor; 2. Granges; 3. Russieberger; 4. Zimmermann.

Echos

Un chien qui crache des perles

Un vol peu ordinaire s'est produit dernièrement dans l'Orient-Express, en Roumanie. Une dame a été dépouillée d'un collier de perles de 40,000 frs.

A la gare de Brasso, la police visita les voyageurs. Dans un compartiment de première classe, un chien crachait des perles dans la main de son maître.

Lorsque les gendarmes demandèrent des explications au propriétaire du chien, celui-ci se mit à rire en affirmant que son chien avait la manie d'avaler tous les objets brillants.

Le chien et son maître ont été conduits en lieu sûr. On examinera si le chien opère spontanément ou s'il ne « travaille » que sur les ordres de son maître.

Contre la vie chère

Dans une école primaire supérieure, des environs de Paris, un professeur de dessin a trouvé un remède contre la cherté de la vie.

Ses élèves sont, pour la plupart, des fils de maraîchers et de jardiniers.

— Mes enfants, leur dit-il, que chacun de vous, demain, apporte une carotte. Nous choisirons la plus belle pour modèle.

Le lendemain, une trentaine de carottes s'alignent sur le bureau du maître. La classe finie, le professeur enveloppe soigneusement ces légumes dans un grand journal et les apporte à sa ménagère.

Un autre jour, les élèves arrivent avec des poireaux, des navets ou des salades. Bientôt, ils auront entre leurs bras d'énormes choux frisés.

Le professeur de dessin fait son marché à bon compte.

Le supplice des fourmis

Un acte d'une férocité inouie a été commis dans la commune de Sajk. Depuis quelque temps, des braconniers guettaient les allées et venues du garde forestier Szombath qui avait voué une haine mortelle aux gens de la région chassant en fraude dans les bois de son maître. Mercredi soir, deux braconniers s'emparèrent du guide; l'ayant réduit à l'impuissance, ils le déshabillèrent et l'attachèrent à un arbre au pied duquel s'élevait une immense fourmilière.

Quinze heures plus tard jeudi vers midi, des bûcherons trouvèrent le garde et le détachèrent. A peine libéré, Szombath, le corps gonflé d'innombrables piqûres, rendu à moitié fou par la tension nerveuse de toute la nuit et de toute la matinée, fit deux pas en chancelant, tomba lourdement sur le sol et s'évanouit. Il a été transporté à l'hôpital dans un état désespéré.

Du poison dans l'alcool

Un grand émoi règne en Amérique parmi ceux qui vendent ou boivent de l'alcool. Il paraît que le gouvernement est las de faire la chasse aux contrebandiers, sans aucun résultat, puisque les citoyens américains réussissent à s'enivrer en achetant aux « bootleggers » de l'alcool de bois, et autres produits, réservés uniquement aux besoins de l'industrie. Aussi, les autorités chargées d'empêcher les Américains de boire, ont-elles décidé de mêler à ces produits des poisons violents qui mettraient fin, une fois pour toutes, à l'envie de les goûter! Elles ont donné l'ordre à leurs services chimiques de trouver le poison le plus sûr et le moins coûteux...

Toutefois, ce procédé, avant d'être appliqué, doit être admis par les Chambres, et l'on ne croit pas que les députés, dont maints font appel aux « bootleggers » lorsqu'ils éprouvent l'envie de boire du whisky, votent un bill qui permettrait à leurs électeurs de les traiter d'« empoisonneurs ».

Le bruit d'un baiser...

L'autre soir, au Théâtre Femina, à Paris, alors qu'au 3e acte de « La Prisonnière », Jacques Virieu embrasse Irène de Montcel, un spectateur, un étranger, se mit à faire entendre le bruit d'un baiser. Aussitôt M. Blanchar, qui joue le rôle de Jacques Virieu de se retourner et de déclarer à haute voix qu'il ne continuera de jouer que lorsque le spectateur indélicat aura fait des excuses.

Ce fut dans la salle un joli tumulte qui dura vingt bonnes minutes. Et le spectateur dut aller faire des excuses et la représentation recommença!

Cette histoire, où l'on voit un spectateur mal élevé et un acteur peut-être un tantinet susceptible (puisque ce n'était qu'un baiser!) évoque un rappel à l'ordre donné par Lucien Guitry à un spectateur du premier rang de balcon qui, sans vergogne, avait mis ses pieds sur le rebord du pourtour!

Ce sont là, certes, leçons méritées, mais qui fâcheusement ajoutent au texte de l'auteur infortuné, une scène qu'il n'avait point prévue et détraquent le beau mécanisme de sa pièce.

Petites nouvelles

— Dans le village de Tegnogiu (Roumanie) des villageois pris de boisson ont tué un cafetier, sa femme, sa fille et sa belle-mère. Après quoi, les ivrognes mirent le feu à l'établissement.

— Un cas de peste a été constaté jeudi, à Constantinople.

— Des jeunes gens faisant une excursion dans la région méditerranéenne ont été assaillis par un groupe d'aigles. Neuf des oiseaux se tuèrent en s'abattant sur le radiateur de la machine; par contre, les autres aigles suivirent l'auto malgré sa vitesse. Un des jeunes gens a été blessé.

— Un tamponnement s'est produit dimanche soir près de la gare de Lyon, entre une machine qui refoulait du matériel et un train de voyageurs. Il y a 3 morts et 40 blessés.

— Un train-poste traversant les immenses étendues du centre des Etats-Unis, a été pillé. Le montant du vol est considérable. Des battues sont organisées dans les montagnes avoisinantes pour retrouver ces audacieux bandits

ÉTRANGER

JUSQU'OU VA L'IMAGINATION DES FOULES

Dans le village de Montelpano, les habitants sont en proie à un affolement général. On ne sait pas très bien si celui-ci est dû à un cas d'hallucination collective ou si les faits signalés sont réels. Quoi qu'il en soit, les habitants prétendent qu'une bande de brigands masqués s'introduisent la nuit dans les maisons pour tuer les personnes et prélever la graisse de leur corps qu'ils utiliseraient pour fabriquer des chandelles magiques (?). La population est dans un état de surexcitation telle que des méprises graves se produisent. Ainsi l'autre jour, un enfant s'étant écrié: — « Les voilà! » un jeune homme que l'on prenait pour un des brigands a été abattu de trois balles de revolver.

DES LOUPS EN ITALIE

Une bande de loups a envahi la campagne de Santa Violo (Caserte). Des battues ont été organisées par les paysans.

UNE HORRIBLE MEGERE

Une ouvrière de campagne, célibataire nommée Scholz, de Landshut, qui a déjà mis au monde sept enfants illégitimes, qui sont tous morts en bas âge, a été arrêtée, disent les journaux, sous l'inculpation d'infanticide.

UN DERAILLEMENT EN BAVIERE

La direction des chemins de fer du Reich à Munich communique officiellement ce qui suit:

Vendredi matin, à 9 h. 28, l'express No 858 Regensburg-Munich a déraillé près de la gare de Langenbach (Haute-Bavière). Plusieurs wagons de voyageurs ont culbuté. Il y a onze morts et quinze blessés, dont sept grièvement.

Le président du conseil bavarois, Dr Held, s'est rendu immédiatement à Langenbech.

Le procureur s'est rendu sur les lieux de l'accident pour établir les responsabilités.

Les journaux annoncent que les victimes de la catastrophe sont toutes de Landshut ou de Ratisbonne.

ON NE REPONDRA PAS A M. CLEMENCEAU

On déclare dans les milieux politiques de Washington au sujet de la lettre de M. Clemenceau au président Coolidge que le fait que M. Clemenceau ne possède plus aucun titre officiel et aussi l'attitude très réservée du gouvernement français ramènent le geste de l'ancien président du conseil français à la simple manifestation de l'opinion d'un éminent citoyen français et que le gouvernement américain ne peut officiellement prendre en considération que des actes ou déclarations officiels ou transmis par le canal officiel, c'est-à-dire par la voie diplomatique.

UN BEAU GESTE DU ROI DES BELGES

Le roi Albert vient d'autoriser la vente de la résidence royale d'Ostende. Une nouvelle résidence sera construite à Lombartzyde. La différence de plusieurs millions entre le produit de la vente de la résidence d'Ostende et le coût de la nouvelle construction sera versée au Trésor.

UN PAYS OU L'ON VOYAGE SANS GRAND RISQUE

Il ressort de la statistique publiée par le ministère des voies et communications sur les accidents de chemins de fer qu'au cours de l'année dernière, dans toute l'Angleterre, un seul homme a été tué dans un accident de chemin de fer.

Le risque de mort des voyageurs dans les accidents de chemins de fer en Angleterre est calculé dans la proportion de 1 sur 17 millions.

BARCELONE SOUS L'ORAGE

Des averses orageuses d'une violence inouïe se sont abattues samedi, sur la ville, dont une grande partie est inondée. Plusieurs familles qui logeaient dans des baraques, ont été emportées avec celles-ci par les eaux. On signale de nombreux noyés; plusieurs cadavres ont déjà été retrouvés.

La foule a également commis des méfaits. On a pu heureusement sauver plusieurs enfants qui étaient entraînés par le courant.

Les blessés sont nombreux. En certains endroits, l'eau a atteint un mètre de hauteur.

LE MOUVEMENT REBELLE EN SYRIE

Les vingt mille rebelles qui tiennent la banlieue de Damas sont complètement dispersés et ont regagné leurs villages. Seuls, quelques chefs essaient, mais en vain, de tenir la campagne. Le Liban nord a repris sa vie normale et le Liban sud la reprend chaque jour un peu plus. Un des chefs rebelles les plus importants a demandé à faire sa soumission.

On peut considérer que le mouvement de rebellion est complètement liquidé.

Dans le monde

La politique chôme durant les vacances d'été. Le Parlement français est en villégiature au bord de la mer ou à la montagne. Les députés sont partis avant d'avoir abordé la question des ratifications des traités de Londres et de Washington; ils la liquideront dans le courant du mois d'octobre.

*

La lettre de Clemenceau au président des Etats-Unis fait grand bruit dans le monde politique. La « Maison Blanche » ne répondra pas au Tigre, car il n'était pas chargé d'une mission officielle. Néanmoins, le sénateur Borah lui a adressé une lettre dans laquelle il ne mâche pas ses mots: il l'accuse de manquer de justice et ne lui trouve qu'une excuse: son amour pour sa patrie.

*

Au Mexique, le conflit religieux s'éternise et en Angleterre, la crise charbonnière continue: M. Cook, le secrétaire général des mineurs vient d'adresser un appel à la concorde. Il demande la nationalisation des mines Il serait disposé à se montrer moins exigeant sur la question des salaires.

Le gouvernement fait savoir qu'il déclarera irrecevable toute proposition qui contiendra comme principale revendication l'octroi de nouvelles subventions.

On espère aboutir à un arrangement, car ce conflit cause du mal au pays et ne peut guère se prolonger: les ressources des syndicats s'épuisent rapidement.

J'étais malade de l'estomac

mais depuis que je ne me sers que du surrogat de café-mélange moka Virgo au lieu du café colonial pur, je **peux de nouveau tout consommer** et je jouis **derechef d'un bon sommeil.**

Mme G., à M.

Virgo

Prix en mag: VIRGO 1.50, SYKOS 0,50. NAGO, Olten.

M. Raphaël KAMMERZING et famille, à Sion, très touchés des nombreuses marques de sympathie témoignées à l'occasion de leur grand deuil, prient toutes les personnes de recevoir ici l'expression de leur reconnaissance.

CHANGE A VUE

Sion, le 16 août 1926

(Cours moyen)

	Offre	demande
Paris (chèque)	14.—	14.25
Berlin	122.70	123.20
Milan (chèque)	16.90	17.15
Londres	25.10	25.20
New-York	5.14	5.19
Vienne	72.80	73.30
Bruxelles	13.95	14.20

Feuilleton du « *Journal et Feuille d'Avis du Valais* » No 1

Une mort volontaire

par F. COPPEE

J'avais beaucoup connu le poète Louis Mirax, autrefois, au quartier Latin, où tous deux nous prenions nos repas dans une crèmerie de la rue de Seine, tenue par une vieille Polonaise que nous avions surnommée la princesse Chocolawska, à cause de l'énorme terrine de crème au chocolat qu'elle exposait quotidiennement dans la montre de sa boutique. A la rigueur on pouvait dîner là pour dix sous, avec « deux de pain », un « ordinaire à trente centimes » et un « petit noir ».

Les délicats dépensaient un sou de plus pour avoir une serviette.

Outre quelques jeunes gens, qui se destinaient à avoir du génie, les hôtes ordinaires de la crèmerie étaient de pauvres compatriotes de la patronne, qui tous avaient plus ou moins commandé des armées. Il y avait surtout un imposant et mélancolique vieillard à barbiche blanche, dans l'antique caban à olives, les bottes juteuses et le chapeau sur lequel semblaient avoir passé des limaces, offraient un poème de misère, et que les autres Polonais traitaient avec une déférence marquée; car il avait été dictateur pendant trois jours.

Ce fut encore chez la princesse Chocolawska que je connus un fou singulier, qui gagnait son pain à donner des leçons d'allemand et qui déclarait s'être converti à la religion boudhiste. Sur la cheminée de sa misérable chambre trônait un assez beau Boudha de jade, fixant ses yeux hypnotisés sur son nombril et tenant ses orteils dans ses mains. Le professeur d'allemand marquait à l'idole la plus profonde vénération; mais, à l'époque du terme, il était quelquefois forcé de le mettre au Mont-de-Piété. Alors, il tombait dans un sombre chagrin et ne recouvrait sa sérénité que lorsqu'il avait pu réparer son acte impie. Il ne manquait jamais d'ailleurs de renouveler sa reconnaissance en temps utile et finalement de dégager son Dieu.

Quant à Louis Miraz, il avait les yeux cernés, le teint pâle et les longs cheveux en broussailles de tous les jeunes gens qui arrivent par les wagons de « troisièmes » pour conquérir la gloire, qui dépensent plus en huile à brûler qu'en biftecks, et qui, riches déjà de plusieurs manuscrits, ont lancé au grand Paris, du haut de quelque colline de la banlieue, le classique défi de Rastignac. Dans ce temps-là, ma chevelure suffisamment mérovingienne graissait le collet de ma redingote. Nous étions donc faits pour nous comprendre, et bientôt Louis Miraz me conduisit dans sa chambre haute de la rue des Quatre-Vents, où il me passa deux mille alexandrins au travers du corps.

Sérieusement, c'étaient de jeunes et charmants vers, d'une inspiration printanière, ayant le parfum des premiers lilas, et les « Oiseaux libres » — titre de ce recueil de poésies que Louis Miraz publia peu de temps après me l'avoir lu — garderont une place parmi les volumes de chevet des fins lettrés, à côté des poèmes d'un seul livre, du Daudet des « Amoureuses », par exemple.

Car Miraz ne fit pas d'autres vers. Jeune aiglon épris des hauteurs, il alla poser son aire sur la butte Montmartre et, pendant assez longtemps, nous nous nous perdîmes de vue. Puis je retrouvai sa signature dans les journaux et dans les revues, où il commençait à donner les brèves et exquises nouvelles qui ont fondé sa réputation. Cinq ans se passèrent; enfin, je le rencontrai un jour dans le bureau de rédaction d'un journal auquel je collaborais.

Nous eûmes autant de plaisir l'un que l'autre à nous revoir; et après les premiers: « Comment, c'est vous?... C'est toi? » nous restâmes face à face, nous secouant les mains et nous montrant, dans un rire de joie cordiale nos dents qui avaient mordu jadis au même morceau de vache enragée. Il n'était pas changé; il n'avait même pas sacrifié ses longs cheveux, qu'il rejetait toujours en arrière avec le joli mouvement de tête d'un cheval qui s'ébroue. Seulement, il avait le teint pur et les yeux calmes d'un homme vertueux et sa taille mince était serrée dans le veston le plus fashionable.

— On ne se quitte plus, n'est-ce pas? me dit-il, en passant son bras sous le mien avec un bon geste de camarade; et il m'entraîna sur le boulevard où le soleil d'avril dorait les jeunes feuilles des platanes.

Ah! l'heureuse journée! Nous épuisâmes les: T'en souviens-tu?... T'en souviens-tu des œufs sur le plat qui sentaient la paille et des affreux riz au lait de la princesse Chocolawska? et de la mélancolie du vieux dictateur? et de l'Allemand qui mettait son Boudha au clou, tous les trois mois? Enfin, c'était fini les mauvais jours. Il avait applaudi de loin à mes succès, je connaissais les siens; mais ce que je ne savais pas, c'était qu'il fut marié à une femme qu'il adorait, et qu'il eut une petite fille, une « amour »!...

— Viens les voir, tu dîneras à la maison.

Je me laissai faire et il m'entraîna là-bas, l'Enclos des Ternes, où il habitait un pavillon dans les arbres. Tout vous y faisait accueil, et l'on n'avait pas plus tôt poussé la porte du jardinet qu'un jeune chien vous sautait aux jambes.

— A bas, Gavroche!... Il va te salir.

Mais, au bruit de la sonnette, madame Miraz avait paru sur le perron, avec sa petite fille dans ses bras. Une grande et belle blonde, au riche corsage, moulée dans son peignoir bleu.

— Fais mettre un couvert de plus... c'est un vieux camarade.

Et l'heureux père, gardant son chapeau sur la tête, mais ayant pris sa petite fille, me faisait voir tout de suite son installation, la salle à manger égayée de claires faïences, le cabinet bondé de livres, avec sa fenêtre ouverte sur la verdure, si bien qu'un coup de vent avait couvert de fleurs de marronier rose les épreuves d'imprimerie éparses sur la table.

— Dame, tu sais, ce n'est qu'un commencement... Il n'y a pas si longtemps qu'on faisait de la copie à trois sous la ligne.

Et, tandis que je m'extasiais sur un arbre de Judée tout fleuri que je voyais dans le jardin, Miraz s'était mis à son aise, avait enfilé sa veste de travail, chaussé ses babouches, et, plongé dans son grand fauteuil, il enlevait sa petite Hélène à deux bras pour la faire sauter! « Houp là! Houp là! »

Je ne crois pas avoir eu une plus parfaite sensation de bonheur. On dîna gaiement — deux bons plats, voilà tout — un dîner sans façon où l'on se servait soi-même du moulin à poivre. La belle Mme Miraz le présidait avec son sourire lumineux, ayant auprès d'elle son enfant sur une chaise haute. Elle parlait peu, mais son regard intelligent et doux suivait notre folle et paradoxale causerie de gens de lettres en bonne humeur; et, au dessert, elle prit une rose au bouquet qui ornait la table et la piqua dans ses cheveux, près de l'oreille, avec une grâce suprême. C'était bien la belle et silencieuse amie qu'il faut au rêveur.

On prit le café dans le cabinet — on devait bientôt meubler le salon avec le prix du roman qui allait paraître chez Lévy; — puis, comme la soirée était fraîche, on alluma une flambée de brindilles et de copeaux, et tandis que nous fumions, Miraz et moi, en ressassant les vieux souvenirs, la maîtresse de maison, tenant sur ses genoux sa petite Hélène en chemise, lui faisait répéter un « Notre Père » et un « Je vous salue Marie », que l'enfant ânonnait en frottant voluptueusement ses petits pieds devant la flamme.

On se revit, assez souvent d'abord, puis moins; la vie, la vie difficile et compliquée du littérateur, nous tirait chacun de notre côté. Des années s'écoulèrent encore. On se rencontrait, on se serrait la main. — « Tout va bien? » — « A merveille ». Et c'était tout. Puis, dans les derniers temps, je ne trouvai plus que rarement le nom de Louis Miraz dans les journaux et dans les périodiques. « L'heureux homme! il se repose », me disais-je, en me souvenant qu'il passait pour avoir fait une petite fortune.

(à suivre)

ECOLE PROFESSIONNELLE

Sténo — Dactylo — Comptabilité — Correspondances — Langues

M. et Mme **Amaudruz,** professeurs-directeurs

Avenue des Alpes **2** (Télé phone 2763) — **LAUSANNE**

Ouverture des Cours-Ecoles: 15 sept., 15 janv., et 15 mai. Durée: 4 mois. **Diplômes.** Placement des élèves internes et externes garanti — Prix très m odérés.

Demandez prospectus et ré férences.

Knorr

Potage exquis

POURQUOI SE CASSER LA TETE? 4

Le problème domestique est résolu par les POTAGES KNORR. Si nous les employons,

nous gagnons du temps
nous épargnons de l'argent, et
nous mangeons bien!

30 variétés de potages Knorr forme saucisse

6 assiettes de potages pour 50 cts.

Fabrique de Drap

(Aebi & Zinsli) à SENNWALD (Ct. St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour **Dames et Messieurs, laine à tricoter et Couvertures**

Prix réduits. On accepte aussi des effets usagés de laine et de la laine de moutons. — Echantillons franco.

Imprimerie Gessler

SION

RUE DE LA DENT-BLANCHE

TRAVAUX EN TOUS GENRES

Actions — Obligations — Circulaires — Catalogues — Statuts — Règlements — Prix-courants — Journaux — Revues — Brochures. — Programmes — Memorandums — Factures — Menus

— Enveloppes — Entêtes de lettres **Tél. 46** Cartes de visite. — Faire-part —

Pourquoi comptons-nous plus de

20,000 Dames

parmi nos clientes? **Parce qu'elles** savent que leurs

Bas déchirés

sont réparés de façon irréprochable au prix de 65 cts. (avec 3 paires on fait 2 paires), ou réparés pour **Fr. 1,10** avec du tricot neuf et solide. Un essai et vous serez aussi notre fidèle cliente! Ne pas couper les pieds.

FABRIQUE DE RÉPARATIONS DE BAS, FLUMS 208 (St-Gall)

Plusieurs

100'000

de boîtes RAS trouvent leur écoulement chaque année dans toutes les contrées de la Suisse. A la ville, au village, dans les plus petits hameaux, cette crème est vendue, appréciée, aimée, à cause de sa qualité supérieure et profitable. Chaque boîte RAS est propre à prolonger la durée de vos chaussures.

La délicieuse boisson **SANO** vous plaît comme du

BON CIDRE

(artificiel sans alcool)

En la préparant vous-même (très simple) avec les « **Subtances Sano** », **elle vous revient à environ 15 cts. le litre**

Excellent! Sain! Bon marché!

ce que prouvent des centaines de certificats

Les portions pour 30, 60 et 120 litres sont en vente dans les drogueries, épiceries ou soc. coop., sinon adressez-vous directement à **Max GEHRING, Kilchberg b.Zurich**

On cherche partout des dépositaires, gde. provision.

Dépôts à: **Sion,** Pharmacie Burgener; F. Büttikofer, boulangerie; **Chippis:** Benjamin Favre, Société de Consommation; **Sierre:** Droguerie Puippe.

Notes d'Histoire.

Les troupes autrichiennes dans le Valais en 1814. — Les conséquences du combat de Bérisal. — Le rôle du capitaine Gattlen.

Le lieut.-col. Lederrey termine sa très intéressante étude, si minutieusement documentée, sur « les troupes autrichiennes dans le Valais en 1814 », étude que nous avons eu l'avantage de publier ici-même, d'après le manuscrit, par cette observation par trop modeste: « Nous n'avons voulu faire que de l'histoire mais on se sera aperçu que le récit des opérations bien minuscules des Autrichiens n'est, cependant, pas sans offrir un certain intérêt tactique et que l'activité témoignée par le colonel Simbschen, durant les 5 mois passés en Valais, ne saurait être méditée qu'avec profit ».

Il nous paraît, au contraire, que les conséquences des combats du Simplon de mars 1814, malgré le peu d'importance numérique des troupes en présence, furent non seulement tactiques mais bien stratégiques; elles ont, en effet, exercé une influence évidente sur l'ensemble des opérations générales alors en cours, en particulier sur celles tendant à la reprise de Genève sur les Autrichiens. Bonaparte ayant appris que le général allié Bubna, qui occupait cette ville, en avait enlevé à peu près toute l'artillerie et une grande partie des munitions, propriétés de la petite République, tout en faisant édifier des fortifications, en tira la conclusion que son intention était d'abandonner sa conquête. Il décida donc de faire réoccuper Genève en l'encerclant, au préalable, avec les troupes cantonnées à Carouge et celles qu'il aurait acheminées par le Mont-Cenis, la Faucille et le Simplon. L'exécution de ce plan fut confiée au général Augereau. Mais, malgré la reprise du fort de l'Ecluse (1er mars 1814), celui-ci, dès qu'il eût connaissance de la reddition de Lyon entre les mains du général Bianchi, ainsi que de l'issue du combat de Bérisal et de l'occupation victorieuse du Simplon par les détachements Austro-valaisans décida de se replier au plus vite. C'est ce qu'il fit les 23 et 24 mars. Cette occupation, il s'en rendit compte, mettait à néant son plan de campagne, car non seulement elle supprimait tout danger sur le flanc gauche des Alliés mais elle rendait impossible la jonction des armées françaises sous les murs de Genève et compromettait sérieusement la manœuvre par le Mont-Cenis.

La démonstration était apportée, à nouveau, qu'en montagne les succès les plus infimes peuvent avoir des répercussions non seulement tactiques mais stratégiques considérables, d'où la conséquence que rien ne doit y être laissé au hasard.

Le capitaine Gattlen, de Rarogne, a-t-il pris part à l'expédition du Simplon? Dans une observation insérée au bas des « Notes d'histoire », parues dans le No 43 du 15 avril dernier, nous disions que tel ne devait pas être le cas. Nous basions notre affirmation sur les renseignements très précis découlant des recherches de notre collaborateur dans les archives autrichiennes et sur les extraits des « Souvenirs de guerre » de l'officier en cause, extraits parus dans le Tome IV de la publication « Soldats suisses au Service étranger ».

Mais il existe une autre version qu'il nous paraît intéressant de faire connaître et de mettre en regard de celle du lieut.-colonel Léderrey, bien que ce point d'histoire ne soit pas d'un intérêt capital. La voici telle qu'elle a paru dans les « Blätter aus der Walliser Geschichte », IIme vol., année 1901, p. 427.

Nous la résumons. Elle constitue, paraît-il, des reproductions in parte qua de notes manuscrites du capitaine Gattlen lui-même:

Au commencement de 1814, ce dernier, retraité depuis plusieurs années de service de France, vivait à Rarogne, son village natal; sous le régime français qui avait pris fin le 31 décembre 1813, avec l'entrée, à Sion, du colonel autrichien Simbschen, il avait rempli les fonctions de conseiller municipal et de greffier du juge de paix. Lorsque, le 1er mars 1814, à la suite de l'attaque du Simplon par le détachement italien du colonel Ponti, le tocsin appela aux armes les milices haut-valaisannes, Gattlen fut mis à la tête du landsturm du District de Rarogne-occidental. Avec sa troupe il fit son entrée à Brigue le 3 mars à 7 h. du matin. Le bataillon italien fait prisonnier la veille, à Bérisal, s'y trouvait déjà.

S'étant annoncé au commandant de place autrichien, il reçoit, raconte-t-il, dans l'après-midi du même jour, le commandement de 600 hommes de Landwehr et de 30 chasseurs impériaux, avec l'ordre écrit de marcher sur le village de Simplon et d'en chasser, éventuellement, l'ennemi. Il quitte donc immédiatement Brigue pour remplir sa mission. A tombée de la nuit, peu après avoir dépassé le refuge No 2, il rencontre un convoi ennemi, composé de plusieurs traîneaux chargés de vivres et de munitions, escorté d'une garde-colonne de 40 à 50 hommes, sous le commandement d'un officier. Selon Gattlen, bien que venant du Simplon, cette petite troupe ignorait tout de la défaite subie, la veille, par son avant-garde. Après Bérisal, nouvelle capture de gendarmes de campagne porteurs de dépêches destinées au colonel Ponti. A son arrivée à Simplon, il trouve le village abandonné de l'ennemi par suite, dit-il, d'un manque de circonspection du lieutenant Weger, qui, s'étant avancé trop rapidement avec la pointe du détachement avait donné l'alarme et provoqué, ainsi, la fuite des Italiens. C'est dans la matinée du 4 mars, ajoute-t-il, qu'un conseil de guerre assemblé dans cette localité lui confie, avec le commandement de 300 hommes, celui de la garnison du Simplon.

Ce récit se heurte, toutefois, aux constatations suivantes:

Gattlen n'a pas pris part au combat de Bérisal; il le reconnaît formellement. Après la défaite du bataillon Ponti, le 2 mars au soir, le capit.-lieut. Gerstecker, sous les ordres duquel se trouvaient les troupes victorieuses, envoie, sans retard, un détachement au Simplon; celui-ci y arrive le 3 mars, avant l'aube. Cette mesure était élémentaire, le col du Simplon constituant l'enjeu du combat. De plus, Gerstecker savait que des renforts italiens approchaient. Dans ces conditions la colonne Gattlen, qui suivait à 24 h. de distance celle des lieutenants Willa et Kuntschen n'a pu capturer ni convoi, ni gendarmes porteurs de dépêches; ces prises dataient de la veille, ainsi qu'il ressort, au reste, du récit du lieut.-col. Léderrey. Enfin, il est vraisemblable, l'expédition étant dirigée par l'E.-M. autrichien, et vu l'importance de la mission, que le commandement de la garnison du Simplon a été confié à un officier de cette nationalité, au capitaine Gerstecker d'abord, puis au capit. Luxem comme l'affirment les archives militaires de Vienne, plutôt qu'à un officier valaisan, licencié du service actif depuis plus de dix ans.

Il nous paraît donc que les notes manuscrites du capit. Gattlen n'infirment point, tout au moins dans ses parties essentielles, le récit de notre collaborateur. Au reste, chacun sait que les « Mémoires » ne doivent être lus et, surtout, crus qu'avec une extrême réserve.

Cn.

NOUVELLE

LA SCENE CINQ DU DEUXIEME ACTE

(Suite)

— Geneviève, ne jure pas. Je sais tout.

— Tout quoi?

— Geneviève, tu rougis.

— Non, non....

— Geneviève, tu détournes ton regard du mien.

— Non, c'est faux.

— Geneviève, tu me trompes.

Alors, la jeune femme releva la tête et hors d'elle-même:

— Eh! bien, oui, là, c'est vrai; je te trompe! Je te le dis en face. J'en ai assez de me cacher! Je te trompe et c'est ta faute, ta faute à toi qui me délaisses durant des mois, pour ton travail.

Edmond avait pâli. Il la regardait hagard, sans comprendre, hébété.

Et, pendant qu'il tremblait et que le vide se faisait dans son cerveau, elle continua:

— Crois-tu que ce soit amusant d'avoir un mari qui se promène seul tout le jour dans le bois et qui passe la soirée à écrire, enfermé dans sa chambre? Si je t'ai trompé, tu l'as voulu!

Edmond devenait fou. Il bondit rageur, il saisit brutalement Geneviève aux poignets, et la maintenant droite devant lui, il lui cria en plein visage: misérable! je veux savoir son nom! son nom, tu entends; son nom....

— Lâche-moi, tu me fais mal, gémit-elle.

Elle se débattit, se dégagea, lui échappa, et, s'arrêtant sur le seuil de la porte, face à son mari, qui chancelait éperdu de douleur, Geneviève lança:

— Il s'appelle Tériez. C'est le critique dramatique. Là.

Puis elle sortit.

III

Combien de temps Edmond Miller resta-t-il à la fenêtre, accablé, la tête entre ses poings à regarder dans le vague? On ne saurait le dire. Le paysage s'étendait ensoleillé avec ses collines tranquilles, ses arbres et ses maisons isolées. Ce calme, cette chaleur de fin d'après-midi, cette immobilité des choses, tout mettait de la détresse en son cœur. Il y avait une barque sur le lac, elle glissait lentement, sa voile enflée très peu, Edmond la suivait du regard et cela lui faisait mal. Il émanait de partout une douceur tellement éloignée des vilenies qu'elle rendait l'âme plus simple. Edmond ne s'expliquait pas la lâcheté de Tériez ni la faiblesse de Geneviève; d'ailleurs, il ne réfléchissait pas, il craignait de souffrir trop. Abandonné à une sorte de somnolence, il laissait volontairement s'engourdir ses pensées et ses sens. Pourtant, malgré lui, il revoyait sa vie avec sa femme et ses yeux se mouillaient. Les sentiers, les pauvres sentiers d'amoureux se brouillaient devant lui, là-bas, comme se brouillaient les prés et les murs. Edmond pleurait.

Il pleurait d'entendre chanter des paysans dans les champs, il pleurait de voir le ciel si bleu, les montagnes si délicatement teintées, il pleurait d'être seul et de sentir la vie belle autour de lui.

Tout à coup la domestique entra:

— Monsieur, Madame m'a priée de vous remettre cette lettre de sa part.

— Madame? Où est-elle?

— Dans sa chambre, Monsieur.

La domestique sortie, il ouvrit l'enveloppe. Ses doigts tremblaient. Il lut:

« Mon cher petit mari,

» Tu as fort bien tenu ton rôle dans la scène cinq du deuxième acte. Je t'en félicite. Ton: « d'où viens-tu, ma chère? » était particulièrement réussi. Avoue, de ton côté, que tu as trouvé en moi une digne partenaire. Ce matin, ton ami Monsieur Tériez, m'a mis au courant de tes intentions et ma malice m'a engagée à te faire une farce. Pendant que tu jouais au mari trompé, je jouais à la femme infidèle. Seulement, je ne supposais pas que cela irait si loin et que tu me meurtrirais les poignets. Pauvre chéri, tu dois être dans des transes! Pardonne-moi.

» Maintenant, permets-moi un brin de morale: dorénavant, ne vas plus seul rêvasser dans les bois, et quand les soirs seront doux, accompagne-moi dans mes promenades au lieu de travailler. Habitue-toi à m'initier à tes affaires, ne me chasse plus quand tu écris, veux-tu? Et puis, ne termine pas ton vilain drame qui t'accapare trop, mais fais une comédie de ta scène cinq du deuxième acte, en souvenir de cette journée.

» Si je t'écris cela plutôt que d'accourir te le dire, ne t'en étonne pas: tu m'as fait peur dans ta colère et je ne suis pas sûre de pouvoir m'expliquer de vive voix. Tandis que de cette façon, tu es obligé de me lire sans interrompre, n'est-ce pas?

» Mon mari chéri, je m'ennuie de toi. Si tu étais bijou, sais-tu ce que tu ferais? Tu viendrais dans ma chambre, tu me prendrais dans tes bras et tu irais me déposer doucement sur mon lit, car je me sens un peu lasse. Je t'attends.

» Je ne t'envoie pas mes meilleurs baisers, viens les chercher. — Geneviève ».

— Ah! les farceurs! s'écria Edmond, et moi qui sanglotait comme un gosse en fixant un pommier!

Il arriva auprès de sa femme. Elle le regardait venir, en souriant; elle lui tendit les bras:

— Oh! mon pauvre chéri, tu as les yeux rouges, as-tu pleuré?

Il ne répondit pas. Il la saisit, la souleva de terre, l'embrassa sur les lèvres, puis, doucement, comme elle l'avait demandé, il la déposa sur le lit.

— Mes souliers! Tu oublies mes souliers! criait-elle.

Il se baissa, dénoua les attaches.

— C'est vrai, demanda-t-il, tu ne me trompes pas, jamais tu ne me tromperas, Geneviève?

Avec tendresse elle l'attira tout contre elle, le fit asseoir, et lui montrant, par la fenêtre ouverte, le paysage plein d'une intime poésie:

— Ne sens-tu pas, dit-elle, que je ne pourrais pas te tromper? Edmond, mon Edmond, ne sens-tu pas comme nous sommes bien ici, à la Rosiaz. C'est si joli, cette contrée qu'on aurait pas la pensée d'accomplir une action laide. C'est si joli!

Il était heureux, il était ému, il reprit, penchant sa tête vers celle de sa femme:

— Oui, c'est vrai, il y a des paysages qui nous poussent à aimer, qui nous rendent meilleurs, oui, c'est vrai, Geneviève, et ce lac, là-bas fait rêver.

FIN

André Marcel.

CONSEILS UTILES

Gâteau de citrouilles, de courges, de melons

Prenez l'une ou l'autre de ces cucurbitacées. Après avoir enlevé l'écorce et la pulpe molle, qui renferme les pépins, coupez la chair en petits morceaux, de la grosseur d'un dé à jouer. Remplissez, de ces morceaux, un vase d'environ deux litres de capacité, versez dans le vase un peu d'eau bouillante, placez sur le feu et laissez cuire pendant une heure; faites dégoutter ensuite dans une casserole, trois cuillerée de farine et une cuillerée à café de sel de cuisine; pétrissez avec une quantité de lait suffisante pour obtenir une pâte bien homogène; ajoutez à cette pâte la pulpe des citrouille, plus 125 grammes de sucre et 60 grammes de beurre. Mélangez bien le tout et faites cuire doucement en remuant constamment avec une cuiller. Après, environ vingt minutes de cuisson, incorporez à la masse, quatre jaunes d'œufs, saupoudrez de sucre pulvérisé et exposez à la chaleur modérée d'un four.

Jus de fruits

Le jus de fruits, additionné à de l'eau fraîche ou mélangé à un liquide sucré froid ou chaud, donne toujours une boisson des plus agréables. Pour obtenir le jus de fruits, on écrase, soit à la main, soit à l'aide d'un pilon en bois: des groseilles, des framboises, des fraises, des mûres, des raisins, des prunes, des abricots, des pêches, des cerises, des oranges, des citrons, (ces derniers fruits débarrassés de leur écorce, de leurs noyaux ou de leurs pépins). On peut employer également les poires, les pommes ou les coings pelés et rapés. Quels que soient les fruits utilisés, on doit laisser macérer la pulpe pendant deux ou trois heures, avant d'en extraire le jus, à l'aide d'un pilon ou par expression à travers le linge. Le jus de fruits, après un séjour de 48 heures dans un endroit frais, est filtré et employé soit dans la composition de boissons rafraîchissantes, soit dans celle des liqueurs, crêmes ou sirops.

Contre l'insolation

Mettre le malade presque à nu, et verser sur lui, en abondance, de l'eau froide. La rapide évaporation de cette eau produit un abaissement de la température du corps et amène souvent la guérison.

Nous avons reçu...

LA PATRIE SUISSE

Poursuivant sa série de monographies de Villes suisses, commencée il y a quelque vingt cinq ans, la « Patrie Suisse » a consacré en entier son dernier numéro (858, 11 août), au berceau de la Suisse, à Altdorf, qu'évoque une remarquable étude de M. le Dr Charles Gisler, et trente-trois superbes illustrations en taille-douce. Rien d'aussi complet n'a été publié sur le gracieux chef-lieu du canton d'Uri.

A. F.